

Souvenirs de PERSONNE

(Voir article « MON NOM EST PERSONNE », p.4 et 5)

En tant qu'ancien SDF, je tiens à témoigner tout en préservant mon anonymat. J'ai bien connu PERSONNE, elle habitait à l'époque à Anderlecht, quand je l'ai rencontrée en tout cas, quand elle avait perdu son logement. C'était à La Rencontre, où j'étais moi-même hébergé. Je l'ai retrouvée plus tard à la gare du Nord, avec sa fille et son fils. Un jour, près de la gare, il y avait une tente où on jouait de la musique et recevait à manger : elle adorait ces moments de convivialité. Par rapport à ses situations invivables en tant que femme et mère à la rue, elle s'est toujours battue : bravo à elle et à toutes les autres femmes dans la même dèche ! Ses enfants lui en voulaient parfois de cette situation, c'est compréhensible, cela créait des tensions, et j'ai fait l'erreur, un jour, d'inter-

venir... Comme quoi ce n'est pas que récemment que des familles entières se retrouvent à la rue ! La saturation des centres d'accueil (d'urgence ou non) et des asiles de nuit ne date pas d'hier. Avant, quand il n'y avait plus de place, on envoyait les familles dans des hôtels bon marché... PERSONNE était désemparée, perdue dans la salle des pas perdus (sans mauvais jeu de mots) de la gare... Peut-être que ce petit texte sera l'occasion pour PERSONNE et moi de nous revoir... Fais-moi signe, chère PERSONNE, via DoucheFLUX, si ça te dit. La dernière fois que je t'ai vue, c'était au dîner annuel organisé par Michel Dupont dans un restaurant, en octobre 2014... Tu te confiais à moi, parfois, à l'époque... Mais je ne vais rien raconter ici, t'inquiète ! À toi d'ouvrir ton cœur si tu le désires...

Signé et approuvé : X

Mort suspecte d'un SDF près du parc de Laeken

Laeken Un Roumain aurait été tué à coups de barre de fer dans la nuit.

Un homme d'origine roumaine et né en 1960 a trouvé la mort durant la nuit de lundi à mardi, avenue des Croix du feu, à Bruxelles. Les faits se sont déroulés à ciel ouvert, sous un viaduc bordant le parc de Laeken, à deux pas de la voie de tram et de l'arrêt Heembeek.

Hier matin, le corps de l'homme a été retrouvé. Le parquet de Bruxelles est descendu sur les lieux, ainsi que les policiers de la zone Bruxelles-Capitale Ixelles. Les techniciens du laboratoire de la police fédérale ainsi qu'un juge d'instruction se sont également déplacés pour y mener des investigations longues de plusieurs heures dans le cadre d'une enquête ouverte pour décès

suspect.

Selon les premiers éléments de l'enquête, la mort de l'homme a été "violente", a indiqué dans l'après-midi la porte-parole du parquet de Bruxelles Ine Van Wyrmersche, présente sur place.

Il n'y avait hier aucun suspect appréhendé par la police. Quant à la présence de témoins éventuels, le parquet de Bruxelles n'a pas souhaité émettre de commentaires.

Une bagarre qui aurait dégénéré

Toutefois, selon nos informations, la mort de ce quinquagénaire pourrait être due à une bagarre entre sans domicile fixe et se serait achevée par un coup de barre de fer, tout du moins un objet contondant.

Le contrebas du viaduc où ont été commis les faits est un abri de fortune où vivent depuis longtemps plusieurs sans domicile fixe.

Ju. B. et D. Ha.

Nous apprenons avec tristesse et de source judiciaire sûre que le SDF roumain décédé de mort violente (lire la Libre Belgique du 12/8/15 ci-dessus) était un vendeur du DoucheFLUX Magazine. On a retrouvé sur lui son badge de vendeur, n° 109. Il se prénomait Ionel. Hommage à lui.

IDÉES SUSPENDUES

Contre la « ptokhophobie » ou racisme anti-pauvre*

Corollaire 3 de la Loi 2. Plus une personne se trouve être au bas de l'échelle sociale, plus elle a de raisons d'estimer, fût-ce à tort, que les mots utilisés pour la désigner la stigmatisent et déteignent sur l'ensemble des personnes situées au bas de l'échelle sociale.

A contrario : Moins une personne se trouve être au bas de l'échelle sociale, plus elle a de raisons d'estimer, fût-ce à tort, que les mots utilisés pour la désigner la flattent, sans rebondir sur l'ensemble des personnes situées au haut de l'échelle sociale.

Corollaire 1 des Lois 1 et 2. Plus une personne est située au haut de l'échelle sociale, plus elle sera soupçonnée de voyeurisme lorsque, pour quelque raison que ce soit, elle s'approche, voire fréquente, des personnes situées au bas de l'échelle sociale. La prise de conscience de ce soupçon même infondé peut la retenir de faire un pas vers les personnes situées au bas de l'échelle sociale.

A contrario : Plus une personne est située au bas de l'échelle sociale, plus elle sera jugée dangereuse lorsque, pour quelque raison que ce soit, elle s'approche, voire fréquente, des personnes situées au haut de l'échelle sociale. La prise de conscience de ce danger même imaginaire peut retenir les personnes situées au haut de l'échelle sociale d'accepter le pas fait vers elles par la personne située au bas de l'échelle sociale.

Conclusion 2. Il faut renoncer à la lutte contre les « discriminations » subies par la personne située au bas de l'échelle sociale, parce qu'elles induisent qu'il suffirait d'un changement d'attitude à son égard, plus respectueuse, moins culpabilisante ou infantilisante, pour la remettre à niveau. Seul le terme de racisme (et son corollaire la ségrégation) nomme adéquatement la violence de la double peine permanente qu'elle endure. Ce racisme anti-pauvre mérite un nom propre : la ptokhophobie (du grec ptokhos, « miséreux »).

Corollaire de la Conclusion 2. Quand même il eût été riche dans une autre vie, le pauvre est plus autre que différent ; sa différence est, en d'autres termes, naturalisée. S'il se sort de la grande pauvreté, c'est qu'il sera (re)devenu quelqu'un d'autre, et cet autre ne sera pas le même qu'avant. S'il ne s'en sort pas, il ne sera jamais de la même race que les autres, et cette race lui sera toujours supérieure et inaccessible.

Laurent d'Ursel**

* Ce texte est la suite de « Les deux lois de la thermodynamique sociale » paru dans le DoucheFLUX Magazine n°11, p.2 (voir www.doucheflux.be/pdf/DFXmag11.pdf).
**NB Les « idées suspendues » sont un concept forgé dans l'ère (sic) du temps par Stéphane Duval (6beaunobeaun9@gmail.com).